

LE SOCIALISME

Causerie et infos en bref.

(Apprendre pour comprendre, comprendre pour agir. V. I. Lénine)

Le 16 mars 2026

Mon état de santé s'est dégradée les derniers jours, et j'ai très peu dormi la nuit dernière, je suis crevé, donc rien à ajouter. Il se peut que je fasse une pause. Il est 12h30, je vais me coucher

Qui a dit que la révolution socialiste manquait de bataillons ?

J-C – Les conditions sociales de la majorité des travailleurs n'intéressent pas les partis dits ouvriers et ils leur rendent bien.

Ces partis s'adressent de préférence aux couches privilégiées des travailleurs, à l'aristocratie ouvrière dont le statut social ou les revenus voisinent avec ceux de la petite bourgeoisie ou les couches des classes moyennes qui vivent confortablement sous le régime en vigueur, et qui par conséquent n'entendent pas le combattre en prévision de l'abattre.

Le mouvement ouvrier n'est pas antifasciste, anti-impérialiste, anticolonial, révolutionnaire, car il sert à prévenir ou contenir les conflits entre les classes pour le compte du capitalisme et des institutions en place auxquelles il participe ou qu'il cautionne. Son orientation est réactionnaire, parce qu'il n'entend pas rompre avec le capitalisme et les institutions de la Ve République, entre autres.

Parmi les 44% environ de travailleurs qui se sont abstenus lors de ces élections, soit 21 millions de travailleurs et jeunes, combien seraient susceptibles de se tourner vers le socialisme pour peu qu'on serait en mesure de leur présenter de manière à les mettre en confiance, c'est-à-dire en leur épargnant le baratin habituel à deux balles du doctrinaire mal dégrossi, des dizaines ou des centaines de milliers, pour construire le parti ouvrier révolutionnaire qu'on n'a pas été foutu de former en 80 ans ? Ma modeste contribution a pour unique objectif d'y participer.

Municipales 2026 : quel est le profil des abstentionnistes au premier tour ? - publicsenat.fr 15 mars 2026

Lors des municipales de 2020, organisées dans le contexte de la pandémie de covid-19, l'abstention avait atteint un record historique. 55,3 % des électeurs ne s'étaient pas déplacés, contre 36,4 % en 2014. Moins d'un électeur sur deux avait alors voté. Ce dimanche 15 mars, pour le premier tour des élections municipales, on note un taux de participation de 48,90 % à 17 heures, un chiffre en hausse par rapport à 2020 mais en baisse par rapport à 2014.

L'âge reste l'un des facteurs les plus déterminants. Selon le sondage Ipsos-BVA, les jeunes sont les plus nombreux à tourner le dos aux urnes.

La profession influence également la participation électorale. Les ouvriers apparaissent comme la catégorie la plus abstentionniste : 55 % d'entre eux ne se sont pas déplacés. Les employés sont également très partagés, avec autant de votants que d'abstentionnistes.

Le niveau de vie joue par ailleurs un rôle important. Parmi les ménages disposant de moins de 1 250 euros nets par mois, près de 62 % des électeurs se sont abstenus. À l'inverse, chez ceux gagnant plus de 3 000 euros, la participation devient majoritaire, avec environ 62 % de votants.
publicsenat.fr 15 mars 2026

Combat contre la mystification climatique.

L'éruption du Hunga Tonga début 2022 serait la principale cause des anomalies climatiques extraordinaires de 2023-2024 - Association des climato-réalistes 9 mars 2026

<https://www.climato-realistes.fr/leruption-du-hunga-tonga-debut-2022-serait-la-principale-cause-des-anomalies-climatiques-extraordinaires-de-2023-2024/>

Repenser le changement climatique - Association des climato-réalistes 12 mars 2026

par Nicola Scafetta, astrophysicien, antérieurement chercheur à l'Université de Duke et maintenant Professeur à l'Université de Naples [1].

<https://www.climato-realistes.fr/repenser-le-changement-climatique/>

Les données satellitaires (UAH) indiquent un réchauffement à long terme de +0,16 °C par décennie, de janvier 1979 à février 2026. - Association des climato-réalistes 14 mars 2026

Dans un article récent intitulé « La planète se réchauffe plus vite que jamais », le magazine TIME affirme que le réchauffement climatique s'est considérablement accéléré depuis 2015. Or, cette affirmation est manifestement fausse.

<https://www.climato-realistes.fr/la-planete-ne-se-rechauffe-pas-plus-vite-que-jamais/>

Confirmation pour les fidèles lecteurs. Quand je vous le disais.

Lu.

Alors que le système international se réorganise autour du commerce multipolaire, les États-Unis ont recours à la guerre et à la déstabilisation mondiale pour préserver un ordre économique qu'ils ne peuvent plus maintenir par des moyens productifs, industriels ou commerciaux.

Le monde traverse une lutte historique pour le contrôle de l'énergie, de la production et du travail. C'est là la véritable origine des conflits qui ébranlent aujourd'hui le système international. Il ne

s'agit pas de guerres de religion ni de différends territoriaux isolés : l'enjeu est de savoir qui dominera l'économie mondiale dans les décennies à venir.

Cette escalade s'inscrit dans le contexte des changements structurels que connaît l'économie mondiale.

Au cours des deux dernières décennies, le centre de gravité de la production mondiale a commencé à se déplacer. La Chine est devenue la première puissance industrielle mondiale.

Elle produit actuellement environ 31% de la valeur ajoutée industrielle mondiale, tandis que les États-Unis en représentent environ 16%. Il y a à peine vingt ans, la situation était exactement inverse.

Mais le leadership industriel de la Chine ne se limite pas à la production manufacturière traditionnelle. Elle domine également des secteurs clés du XXI^e siècle :

- plus de 70% des panneaux solaires mondiaux
- plus de 60% des batteries au lithium
- une part croissante de la production de véhicules électriques, de machines industrielles et d'électronique de pointe.

Dans le même temps, son poids dans le commerce mondial est passé de 4% en 2000 à plus de 15% aujourd'hui, faisant d'elle le principal partenaire commercial de plus de 120 pays.

Cette évolution économique se reflète également dans l'émergence de nouvelles alliances internationales.

Les pays BRICS élargis représentent environ 45% de la population mondiale, environ 35% de la production mondiale mesurée en parité de pouvoir d'achat et une part décisive des réserves énergétiques de la planète.

Mais le changement le plus profond est ailleurs : ces pays ont commencé à développer des mécanismes commerciaux et financiers visant à réduire leur dépendance au dollar.

La Chine et la Russie effectuent la majeure partie de leurs échanges bilatéraux en monnaies locales. L'Inde règle une partie de son pétrole en dehors du système financier traditionnel. Le Brésil et la Chine ont mis en place des systèmes de compensation directe entre leurs monnaies. Enfin, la Nouvelle Banque de développement des BRICS finance des projets sans dépendre des institutions dominées par Washington.

Autrement dit, l'enjeu ne se limite pas au contrôle du pétrole.

La question de savoir qui organise l'économie mondiale fait débat.

Face à ce bouleversement des rapports de force économiques mondiaux, les États-Unis réagissent avec les instruments qu'ils ont historiquement utilisés pour maintenir leur hégémonie : sanctions économiques, coups d'État politiques et guerres.

Mais ce comportement n'est pas improvisé. Il répond à une logique stratégique profondément ancrée dans sa pensée militaire.

Depuis le XIXe siècle, la doctrine de la guerre américaine intègre un principe central : la destruction des capacités logistiques de l'adversaire.

Un pays ne repose pas uniquement sur son armée. Sa véritable force réside dans son tissu productif : usines, infrastructures énergétiques, transports, réseaux commerciaux et main-d'œuvre. Si ce tissu est détruit, la capacité de résistance d'une nation s'effondre.

Selon cette logique, la guerre cesse d'être une confrontation entre armées et devient un processus de destruction systématique de la base économique de l'ennemi. C'est pourquoi les guerres contemporaines commencent souvent par la destruction de centrales électriques, de ports, d'oléoducs, de routes ou d'infrastructures industrielles.

La guerre moderne est, par essence, une guerre visant à détruire la capacité de production de l'ennemi. Car, contrairement à ce que prétendent les libéraux, amoureux du monde financier, le pouvoir réside dans la production.

L'escalade militaire actuelle remplit également une autre fonction stratégique : perturber la consolidation du nouveau cadre économique qui a commencé à se mettre en place parmi les économies émergentes.

Les réseaux énergétiques, financiers et commerciaux qui relient les pays BRICS dépendent de la stabilité des flux énergétiques et du développement de nouveaux mécanismes d'échange.

Un changement de propriétaire dans l'une des principales régions productrices d'énergie au monde constituerait un obstacle insurmontable à la consolidation de ces circuits économiques. En ce sens, la guerre sert d'instrument pour perturber la réorganisation du commerce mondial qui remet en cause l'hégémonie du dollar.

L'objectif n'est pas seulement de vaincre un pays, mais d'empêcher la consolidation d'un système économique international alternatif.

Lu.

Tout comme l'Iran aujourd'hui, l'Afghanistan fut victime d'une attaque préventive, d'une «*frappe préventive*». L'enjeu, nous disait-on alors, était la destruction du régime des extrémistes religieux radicaux des talibans, qui hébergeaient Al-Qaïda. Dans le cas de l'Iran, il s'agit de la destruction du régime des extrémistes religieux, les mollahs, qui soutiennent «*des organisations terroristes telles que le Hamas et le Hezbollah*». À l'époque, il s'agissait des droits des femmes en Afghanistan, aujourd'hui, il s'agit de ceux en Iran. Dans la guerre contre l'Irak qui a suivi celle en Afghanistan, il s'agissait à nouveau d'un régime qui devait être renversé parce qu'il soutenait des organisations terroristes tout en produisant des armes de destruction massive ; aujourd'hui, il s'agit des armes nucléaires et des missiles en Iran. Que des mensonges, tous fondés sur de fausses informations de la CIA, comme l'ont déclaré rétrospectivement des criminels de guerre tels que Tony Blair, alors Premier ministre britannique, ou Colin Powell, secrétaire d'État américain, à propos de la guerre contre l'Irak.

Au début du XXIe siècle, la «guerre mondiale contre le terrorisme» est devenue le nouveau nom donné à ce qu'était le colonialisme occidental au siècle dernier. Au cours du siècle dernier, presque tous les pays occidentaux ont mené des guerres coloniales contre les mouvements de résistance des

pays colonisés. Cette résistance s'est vu coller l'étiquette de «terroriste» ; pensez par exemple aux Mau Mau au Kenya ou à l'ANC de Nelson Mandela. Par ailleurs, à la fin du siècle dernier, de nombreux pays occidentaux disposaient également de leur propre liste de terroristes nationaux, comprenant principalement des organisations armées de gauche qui ont été traquées et éliminées les unes après les autres.

Mais avec la proclamation de la guerre mondiale contre le terrorisme, tout a pris une dimension sans précédent. La guerre contre le terrorisme signifie désormais littéralement la guerre, dans laquelle, sans aucune légitimité, des pays du Sud peuvent être rasés par les bombardements et réduits à l'âge de pierre. La guerre contre le terrorisme signifie que tous les pays occidentaux adoptent désormais une seule et même liste américaine et israélienne de personnes et d'organisations terroristes, un arrêt de mort sans procès pour quiconque y figure. C'est ainsi que l'Europe a inscrit l'ensemble de la résistance palestinienne sur sa liste de terroristes, ce qui signifie immédiatement qu'elle a signé un chèque en blanc pour le génocide qui se déroule aujourd'hui à Gaza. La guerre contre le terrorisme a également entraîné l'ouverture de camps de torture pour les prisonniers, dont Guantanamo est le plus connu. Pour couronner le tout, la guerre contre le terrorisme a engendré des migrations massives, un gigantesque appareil répressif et sécuritaire, et a contribué à la percée phénoménale de l'extrême droite raciste et fasciste dans nos pays. La population migrante est devenue le cheval de Troie de ceux que nous combattons à l'étranger.

Un quart de siècle après son lancement en 2001, la guerre contre le terrorisme n'a cessé de s'intensifier et le cercle des cibles visées s'est élargi non seulement géographiquement, mais aussi politiquement. Il y a 25 ans, il s'agissait de soi-disant «personnes, groupes et gouvernements terroristes» qu'il fallait éliminer, et les victimes parmi la population civile étaient des «dommages collatéraux» regrettables (dommages involontaires), pour lesquels des excuses hypocrites étaient parfois présentées ; aujourd'hui, c'est toute une population qui est prise pour cible et doit être anéantie. Car, dit-on, c'est bien de cette population qu'est née la «résistance terroriste». Nous l'avons vu au Liban («la doctrine de la Dahiya», un terme inventé lorsque l'armée israélienne a pratiquement exterminé la population du quartier de la Dahiya à Beyrouth – un bastion du Hezbollah – en 2006 et rasé toutes ses infrastructures) ; à Gaza en 2023, on l'appelle «la doctrine de Gaza», selon laquelle l'ensemble de la population, y compris les nouveau-nés, peut être liquidé comme recelant des terroristes potentiels. Cela se passe à Gaza, cela se passe au Liban, cela se passe en Iran.

De la guerre contre le «terrorisme religieux», on est passé à la guerre contre le «crime-terror», l'«éco-terror», le «narco-terror», le «cyber-terror», le «terrorisme antisémite», etc. Vous pouvez tout citer : à peu près tout et tout le monde est désormais considéré comme terroriste et peut s'attendre à subir le même traitement qu'au début de la guerre contre le terrorisme. À l'époque, le président américain Bush avait déclaré, lors de l'inauguration du camp de détention de Guantanamo en 2002, que les États-Unis s'arrogeaient le droit d'éliminer ou d'arrêter toute personne qu'ils estimaient coupable de terrorisme, où que ce soit dans le monde, sans devoir respecter aucune forme de légalité ni de procédure judiciaire équitable⁴. Nous avons tous laissé passer cela. Tout cela au nom de la lutte contre le terrorisme.

Iran.

L'OMS accuse les États-Unis et Israël de crimes de guerre en attaquant des hôpitaux et des écoles - french.presstv.ir 15 mars 2026

Le directeur général de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) a dénoncé les bombardements américano-israéliens d'hôpitaux et d'écoles comme des « *crimes de guerre* » qui ne sauraient être justifiés en parlant de simples « *erreurs de calcul* ».

Dans un article publié dimanche sur X, Tedros Adhanom Ghebreyesus a écrit : « *Bombarder un hôpital ou une école n'est pas une "erreur de calcul"* ».

« *Tuer un ambulancier n'est pas un "dommage collatéral". Affamer une population civile n'est pas une "tactique de négociation". Ce sont des crimes de guerre. Appelons un chat un chat. Point final* », a-t-il ponctué. french.presstv.ir 15 mars 2026

En Images.

L'Iran a pris pour cible le siège de Citibank à Dubaï, l'un des plus grands établissements financiers des États-Unis. Ces moments ont été filmés par des caméras de surveillance. 14 mars 2026

<https://x.com/mar40248589/status/2033059656159883693>

<https://x.com/Redkellyy/status/2032872439764447408>

Karine Bechet

@bechetgolovko

#Iran a frappé Tel-Aviv avec un missile balistique Khorramshahr.

Comme disait #Trump, l'Iran a perdu et n'a plus de puissance de feu, lui a gagné, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes ... possible.

<https://x.com/bechetgolovko/status/2033063038652228019>

Le président iranien marche dans les rues de Téhéran parmi ses citoyens sans aucun garde du corps ou protocole sécuritaire - 14 mars 2026

<https://www.youtube.com/watch?v=kMm0xGrQlyw>

Les derniers développements.

- Téhéran accuse Washington d'utiliser une copie du drone iranien Shahed pour frapper les pays arabes voisins

Le ministre iranien des Affaires étrangères, Abbas Araghtchi, a affirmé que les États-Unis utilisaient un drone LUCAS, qu'il présente comme l'équivalent américain du Shahed iranien, pour mener des frappes dans les pays arabes voisins de l'Iran.

Le chef de la diplomatie iranienne a également estimé qu'Israël pouvait être derrière certaines attaques contre des cibles civiles dans des États de la région, dans le but de détériorer leurs relations avec l'Iran.

- L'Arabie saoudite annonce avoir intercepté dix drones, l'Iran nie toute implication

L'Arabie saoudite a affirmé avoir intercepté dix drones dans les zones entourant Riyad et dans l'est du pays. Peu après, le Corps des gardiens de la révolution islamique a assuré que cette attaque n'avait « *aucun lien* » avec l'Iran. Dans un communiqué, le CGRI a affirmé que le gouvernement saoudien devait chercher lui-même l'origine de ces attaques. RT 15 mars 2026

- Source: Les États-Unis ou Israël derrière l'attaque contre la raffinerie d'Erbil à Lanaz - tasnimnews.ir 15 mars 2026

Une source militaire a déclaré à Tasnim qu'une récente attaque de drones contre la raffinerie de Lanaz à Erbil dans la région du Kurdistan irakien, rapportée par Reuters, n'était pas menée par l'Iran ou les groupes de résistance.

"Nos informations indiquent que cette attaque a été menée par des Américains ou des Israéliens sous un "faux drapeau", et son objectif est d'élargir inutilement la guerre contre des cibles qui ne font pas partie de la banque de données cible de l'Iran et de la résistance", a déclaré la source militaire à Tasnim.

« Si l'Iran ou la résistance attaque un endroit, ils l'annonceront officiellement. Les intérêts des États-Unis et d'Israël dans la région sont certaines cibles pour nous, mais ces ennemis veulent détruire les infrastructures d'autres pays sous couvert d'une guerre avec l'Iran par le biais d'opérations sous faux drapeau. C'est un avertissement pour tous les pays de la région de ne pas être trompés par les États-Unis et Israël", a ajouté la source.

En ce qui concerne une attaque contre le radar de l'aéroport international du Koweït, la source militaire a poursuivi: *«Malgré les rumeurs et les reportages biaisés de certains médias occidentaux, l'attaque sur le radar de l'aéroport civil au Koweït a également été menée par les États-Unis et Israël et n'a rien à voir avec l'Iran»*. tasnimnews.ir 15 mars 2026

- L'Iran lance des missiles Sejjil en Israël pour la première fois pendant l'opération Véritable promesse 4 - tasnimnews.ir 15 mars 2026

Dans un communiqué, le Bureau des relations publiques du CGRI a déclaré que la nouvelle vague de frappes comprenait le lancement de missiles Khorramshahr super lourds équipés d'une ogive de deux tonnes, ainsi que de missiles Khaybar-shekan (Khaybar-buster), Qadr et Emad.

Il a noté que pour la première fois dans l'opération True Promise 4, le missile stratégique et à combustible solide Sejjil a été tiré contre les centres de gestion et de prise de décision qui influencent les opérations aériennes du régime sioniste.

- Trump menace les médias critiques sur la guerre contre l'Iran

L'administration de Donald Trump a menacé des médias de potentielles sanctions sur leurs licences de diffusion en raison de leur couverture critique de la guerre contre l'Iran. Le président de la Federal communications commission, Brendan Carr, a accusé certains diffuseurs de relayer des « *distorsions* » et a averti qu'ils devaient agir « *dans l'intérêt public* ».

Cette prise de position alimente les accusations de pression politique sur les médias américains au moment où la couverture de la guerre devient un enjeu sensible à Washington. Elle intervient alors que l'exécutif cherche à défendre son récit du conflit et à contenir les critiques sur le coût, la conduite et les conséquences de l'opération contre l'Iran.

- L'Iran annonce de nouvelles attaques contre plusieurs bases américaines dans la région

Les forces iraniennes ont annoncé de nouvelles attaques de missiles et de drones contre plusieurs bases militaires américaines au Moyen-Orient, alors que la guerre avec les États-Unis et Israël est entrée dans son 16e jour. Selon le Corps des gardiens de la révolution islamique, des installations américaines en Irak, à Bahreïn et au Koweït ont été visées.

Téhéran a en parallèle appelé les civils à se tenir à l'écart des forces américaines dans la région. Un porte-parole du haut commandement militaire iranien a affirmé que leurs drones recherchaient « *point par point* » les soldats américains afin de frapper « *chaque terroriste américain* » localisé dans la zone. RT 15 mars 2026

Le Hezbollah frappe une base aérienne militaire israélienne près de Tel-Aviv - presstv.ir 15 mars 2026

Dans une série de déclarations, le mouvement de résistance libanais a déclaré dimanche que ses forces avaient frappé avec succès la base aérienne de Pilmakhim au sud de Tel-Aviv, à 140 kilomètres de la frontière libanaise, avec un missile.

La frappe, qui a eu lieu dimanche matin, aurait infligé de lourdes pertes aux forces israéliennes et endommagé du matériel militaire.

Un certain nombre de véhicules blindés israéliens et de rassemblements de soldats ont été pris pour cible avec un barrage de drones lors d'une opération menée par des combattants de la résistance dans la région de Khullah al-Uqsa, dans la banlieue de la ville frontalière d'al-Oddesah, a ajouté le mouvement de résistance.

Dans une autre opération, le Hezbollah a également ciblé les systèmes de défense israéliens avec un barrage de missiles dans la zone de Maalot dans les territoires occupés. C'est alors qu'un complexe de fabrication d'armes appartenant à la société Rafael a été frappé dans le nord de la ville de Kiryat.

En plus de cela, un barrage de roquettes a également visé des positions militaires dans la ville de Naharia, dans le nord des territoires occupés.